

AVANT-PROPOS

C'est une bien étrange société qui est rassemblée autour d'une table, ou plutôt autour d'un homme, le grand maître de l'ordre. Ce grand maître vient de définir les modalités selon lesquelles la société se rassemblera à nouveau : chaque membre recevra un courrier de la part d'un affidé sur lequel sera dessiné un petit cheval rouge, insigne secret de l'ordre, avec ces mots : *Écurie, tel jour, tel endroit*. L'écurie en question sera naturellement le lieu où se tiendra la prochaine séance de l'ordre. Chaque membre, « chaque cheval » devant s'y rendre dans le plus grand secret. Le grand maître insiste tout particulièrement sur la discrétion qu'il convient d'adopter. L'ordre du Cheval rouge est une société secrète qui doit à tout prix le rester ; les initiés, en très petit nombre, font d'ailleurs l'objet d'une redoutable sélection. Son but, parfaitement défini, doit demeurer occulte. Chaque membre a juré d'être pour ses frères un soutien, un appui, un marchepied vers le pouvoir.

Mais surtout, aides et secours seront apportés en toute circonstance à l'élu qui doit pouvoir compter sur le travail de ses frères pour être promptement porté à la fortune et au succès. Parvenu au sommet de la société dont il devra tenir les rênes, il pourra alors aider en

retour les autres membres en favorisant leur ascension sociale. Rien ne doit échapper à leur ambition, à leur influence, à leur maîtrise. Journaux, Académie, ministères seront infiltrés... Un cordon rouge au cou, une plaque en brillants sur le cœur, le grand maître s'anime et s'échauffe. C'est désormais de l'empire du monde dont il parle de faire la conquête. Et de préciser les modalités de son action : serment doit être fait de s'engager à faire partout l'éloge du « cheval » qui vient de terminer une œuvre. Roman, nouvelle, poésie ou pièce de théâtre seront aussitôt vantés, flattés, célébrés. Toute hostilité sera accueillie par le hennissement formidable, la ruade et la réaction belliqueuse de toute l'écurie prompte à défendre le cheval injustement attaqué. Leurs sabots piétineront tout profane ayant eu le malheur de s'en prendre à un des leurs.

Après cette déclaration martiale, le grand maître de l'ordre peut s'asseoir sous les acclamations de son public, de ses frères. La société secrète du Cheval rouge vient de naître, et son chef suprême, Honoré de Balzac, est certain de pouvoir compter sur elle pour s'imposer enfin à la société parisienne, du moins à celle qui compte, celle de l'Académie, de la Légion d'honneur, des postes aussi influents que rémunérateurs. Il sait pouvoir compter sur ses frères, notamment son cher ami Théophile Gautier qui pourra mettre son talent de plume à son service. La société secrète se réunira tous les quatre jours dans le restaurant de son choix, pour un copieux dîner...

Bien sûr, cette juvénile aventure du très fantasque Balzac aura une fin prématurée. Il n'y aura pas de nouvelle réunion, les membres de la puissante société secrète étant incapables de s'acquitter des 30 sous exigés

par le restaurateur. Les chevaux étant dans l'incapacité de payer leur avoine, la société sera rapidement dissoute, et Honoré de Balzac n'aura plus qu'à compter sur son travail et son génie pour la réalisation de son ambition.

De cet épisode insolite, l'écrivain aura cependant retenu un principe développé dans *Illusions perdues* et dans les autres œuvres de *La Comédie humaine* : « Il y a deux histoires : l'histoire officielle, menteuse, puis l'histoire secrète, où sont les véritables causes des événements. » La maxime, devenue célèbre, illustre sa fascination pour les complots ; elle éclaire également l'intérêt pour l'histoire des sociétés secrètes qui a toujours enflammé les imaginations.

Et c'est précisément de sa capacité à nourrir toutes sortes de fantasmes que ce type d'organisation tire sa puissance. Le mystère, le secret, l'occulte, les énigmes constituent l'essence même de son existence, celle-ci reposant peut-être moins sur une discrétion protectrice que sur une mystification séductrice, la seule capable de fédérer des adeptes enthousiastes. La force du secret ne se situe pas dans ce qu'il est vraiment, mais dans les effets qu'il produit.

Voilà pourquoi la société secrète fascine, au sens étymologique du terme. Un sort est jeté sur les consciences qui, selon Umberto Eco, sont invariablement attirées par une obscure quête de sens : « Le vrai initié est celui qui sait que le plus puissant des secrets



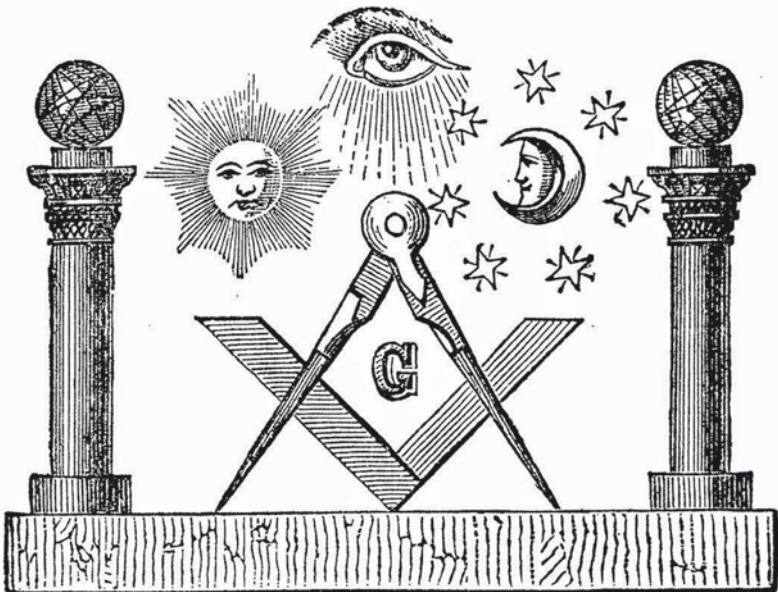
est un secret sans contenu, parce qu'aucun ennemi ne parviendra à le lui faire avouer, aucun fidèle ne parviendra à le lui dérober. »

Le savoir caché confère à la société secrète la plus puissante des séductions, quelle que soit la nature de ce savoir. La connaissance réelle importe peu. Animés par un furieux désir de croire, poussés par la volonté d'espérer, bouleversés par un imaginaire tout-puissant, les idéalistes adeptes de l'occulte prennent leurs rêves pour la réalité et œuvrent parfois à la réalisation des rêveries les plus improbables.

Ainsi, dans le domaine de l'étrange et du bizarre qu'est celui des sociétés secrètes, nous ne sommes jamais très loin de l'univers décrit par Jorge Louis Borges ; celui, par exemple, d'Orbis Tertius, ce pays mythique que les encyclopédistes, à force de fausses recherches et de vrais travaux, finissent par édifier en monde, « avec ses architectures et ses querelles, avec la frayeur de ses mythologies et la rumeur de ses langues, avec ses empereurs et ses mers, avec ses minéraux et ses oiseaux et ses poissons, avec son algèbre et son feu, avec ses controverses théologiques et métaphysiques ». Cette pure création, fruit de l'imaginaire de quelques savants un peu trop enthousiastes, est l'invention d'une « société secrète d'astronomes, de biologistes, d'ingénieurs, de métaphysiciens, de poètes [...] dirigés par un obscur homme de génie ». Le pays imaginaire, création poétique d'un peintre ou d'un homme de lettres, est devenu chose réelle pour les encyclopédistes et autres auteurs de dictionnaires. Cette situation, c'est aussi celle de bien des sociétés secrètes, imaginées à l'origine comme de simples canulars ou d'heureuses fantaisies dues à un imaginaire un peu trop fécond.

Ainsi, dans le vaste labyrinthe que constitue l'histoire des sociétés secrètes, il est possible de rencontrer des constructions complètement imaginaires dont le mythe a fini par engendrer ses propres monstres. Le Prieuré de Sion comme Majestic 12 ont fini par se créer une existence réelle, jouant un rôle dans la culture populaire qui a dépassé de loin ce que leurs créateurs auraient pu imaginer.

D'une certaine façon, les petites confréries ou les grands systèmes occultes finissent toujours par être dépassés par leur propre mythologie. Rose-Croix et francs-maçons ont probablement le plus chèrement payé ce goût prononcé de l'occulte, cette face cachée qui n'a fait qu'alimenter au cours des siècles les fantasmes et les rumeurs, les peurs et les préjugés de toutes sortes. Et, plus que tout encore, les fameuses théories du complot.



Ainsi, dans le parcours labyrinthique de cette histoire curieuse et singulière, on pourra rencontrer, comme autant de Minotaures, les plus bizarres ou les plus monstrueuses créations nourries par les critiques les mieux intentionnés, les contempteurs les plus passionnés, les romanciers les plus imaginatifs. Sous leur plume, les Illuminati ou l'Opus Dei prennent la dimension mythologique d'un mal absolu ne vivant que pour alimenter dans l'ombre de sombres et perfides conspirations.

Si ces organisations secrètes ont bien un pouvoir, il réside plutôt dans le mythe qui les entoure que dans leurs actions réelles. Héritiers des Lumières, les Illuminés de Bavière ont beau afficher des visées progressistes, les Carbonari peuvent se dresser contre l'absolutisme en Europe, les Bilderberg, se présenter comme un simple groupe de pensée et de réflexion sur la marche du monde, le fantasme, alimenté par le secret et la dissimulation, prend sans cesse le pas et plonge les imaginations dans les profondeurs de pratiques indicibles.

Indicibles, et donc forcément subversives.

Certains groupes trouvent une protection légitime dans l'obscurité. Intègres plus qu'intégristes, les esséniens forment ainsi, en des temps plus reculés, une communauté religieuse isolée, renfermée sur elle-même. Elle procède du même ordre que de nombreuses organisations religieuses devant se tenir à l'écart du monde profane.

Outre les impératifs liés à leur sécurité et à leur propre conservation, leur fonctionnement même exige ce retrait du monde. Qu'il s'agisse des mystères égyptiens, grecs ou romains, des premières églises chrétiennes ou des sectes soufies, ces sociétés mystiques ou initiatiques

s'expriment par des cérémonies et des rituels incompréhensibles ou interdits aux non-croyants. Si la nécessité de se protéger les a poussées à garder soigneusement le secret au fil des siècles et à ne pratiquer que dissimulées dans des grottes ou cachées derrière les hauts murs des monastères, leurs rituels religieux et leurs pratiques ésotériques, réservés à quelques élus, ne visent qu'à mettre les croyants en relation avec l'ineffable, voire à concilier les dieux pour le compte de la communauté.

Mais le goût du secret et le besoin de codifier certains savoirs paraissent souvent, pour le profane, ne pouvoir avoir que des motivations criminelles. Yakuzas, triades et mafieux de tous pays ne peuvent prospérer que dans l'ombre, en créant des réseaux, infiltrant par la corruption ou la menace les strates du pouvoir et de l'économie. Leur fonctionnement est le même que celui des sociétés secrètes politiques et subversives. Qu'il s'agisse de la Main noire ou des Chevaliers du cercle d'or, ces forces occultes ne tirent leur existence que des complots et des conspirations, de la terreur et de la peur.



Or, c'est la réalité même de cette cryptocratie qui laisse penser à l'existence d'autres sociétés, plus politiques, des organisations poursuivant des idéaux révolutionnaires ou œuvrant à quelque plan secret devant les amener à présider aux destinées du monde.

Dès lors, il n'y a pas loin à imaginer des « gouvernements de l'ombre » se substituant d'une façon insidieuse aux gouvernements connus, des responsables invisibles, des membres occupant des positions clés dans les structures politiques ou économiques d'un pays et donnant leurs ordres en coulisse.

De la société du Lotus blanc jusqu'au Cliveden Set, ces sociétés incarnent dès le surgissement de leur légende la figure menaçante de la subversion. Leur existence semble presque être inhérente aux *arcana imperii*, aux mystères du pouvoir.

Ainsi, les rênes d'un État ne peuvent être tenues que par quelques membres issus d'une même élite regroupée au sein de quelques organisations aussi puissantes qu'énigmatiques. Appliquant le principe dénoncé par Thomas Hobbes dans *Le Leviathan*, selon lequel « avoir des amis, c'est avoir du pouvoir », les membres d'une même communauté s'attachent à la sauvegarde d'une même élite placée au sommet de l'État.

Depuis *De la Démocratie en Amérique*, d'Alexis Tocqueville, les États-Unis sont présentés comme un modèle de société démocratique, souvent en opposition avec la France, qui n'aurait pas su oublier son héritage aristocratique. Bien évidemment réductrice, cette représentation ne tient aucunement compte de l'attachement américain à la perpétuation d'une certaine tradition élitiste. Plus que partout ailleurs,

c'est au sein de ses plus prestigieuses universités que ces élites se forment et s'enracinent. Véritables États dans l'État, ces institutions élitistes constituent des sociétés secrètes extrêmement sélectives. Fermées aux non-initiés, constituées sur un principe de sélection par cooptation, elles sont réservées à une poignée de privilégiés, une petite élite sociale destinée à exercer une future domination sur la diplomatie, les banques, les cabinets d'avocats et l'industrie. À ce titre, Skull and Bones incarne l'essence même de la société secrète moderne, à la fois avide de pouvoir et jalouse de traditions calquées sur les plus anciennes organisations occultes. Au final, la conquête du pouvoir importe autant pour les membres de cette société que l'art de savoir mettre en scène le goût du secret qui la caractérise.

Mystérieux rituels venus du fond des temps, obéissance à des règles strictes où foisonnent serments et rites initiatiques, savoirs codifiés inaccessibles au profane, ambition politique et désir d'enrichissement supplantent dans les esprits contemporains la quête de connaissances ésotériques et de pouvoirs occultes.

Tout est là.

Devant les nombreuses épreuves que propose l'existence, la tentation du découragement est grande. Parce qu'il ne peut faire face à une réalité de plus en plus complexe, de plus en plus éprouvante, l'homme moderne cherche au cœur d'une fraternité des réponses qu'il lui semble impossible d'obtenir par lui-même. Au-delà même des sociétés secrètes, les sectes et autres organisations occultes apportent des réponses matérielles ou spirituelles qui n'ont plus rien de ration-

nel. Peut-être parce que dans un monde privé d'absolu, la quête de sens, la demande de révélation est insatiable...

*Cruauté porte un cœur humain,
Jalousie, un visage humain ;
Terreur, de Dieu l'humaine forme,
Et fourberie, l'humaine robe.*

WILLIAM BLAKE